

Dites non à l'exagération.



cyberpresse.ca

819.693.5464 ou information@lenouvelliste.qc.ca

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Publié le 18 mars 2009 à 07h22 | Mis à jour le 18 mars 2009 à 07h29

Des nez à l'entraînement



Magnun Vieiro, employé de la firme Odotech, capte ici, à l'aide d'une cloche, les odeurs qui se dégagent d'une cellule d'enfouissement à Saint-Étienne-des-Grès.

Photo: Sylvan Mayer



Brigitte Trahan

Le Nouvelliste

(Saint-Étienne-des-Grès) Une douzaine de citoyens de Saint-Étienne-des-Grès ont finalement pris part, lundi soir, au programme de dépistage et d'identification des odeurs organisé par la firme Odotech.

Ces citoyens ont été conviés à une assemblée d'information au cours de laquelle ils ont été d'abord invités à tester l'acuité de leur sens olfactif en humant du n-butanol, un alcool à l'odeur très caractéristique.

«Un peu comme on peut évaluer les capacités visuelles d'une personne, on peut aussi évaluer ses capacités olfactives», explique Mélissa Filiatreau, chargée de projet chez Odotech pour le cas de Saint-Étienne-des-Grès. «On évalue quel est le seuil de détection d'une personne à une odeur de n-butanol. Ce qu'on fait, c'est qu'on présente des solutions de n-butanol à différentes concentrations. Le n-butanol a une odeur qui est facile à reconnaître. On demande aux gens de nous dire à partir de quelle concentration ils commencent à sentir l'odeur. Ça nous dit si les gens sont très sensibles ou pas assez sensibles.»

Ce qu'Odotech recherche, ce sont des citoyens à l'odorat moyen car le nez, tout comme l'ouïe et les yeux, peut-être très fin chez certains et nettement normale des odeurs dont se plaignent les citoyens de la municipalité depuis quelques mois et dont on n'a pas encore trouvé la véritable origine.

bouché chez d'autres. Les volontaires qui seront retenus au cours des prochains jours auront donc un odorat moyen, question de faire une évaluation normale des odeurs dont se plaignent les citoyens de la municipalité depuis quelques mois et dont on n'a pas encore trouvé la véritable origine.

Toujours au cours de la soirée de lundi, les participants ont dû par la suite se soumettre à une série d'autres ateliers.

«On a un atelier où on apprend aux gens comment distinguer les odeurs qui proviennent du site et de l'extérieur du site. Puis on apprend aux gens comment évaluer une odeur sur une échelle d'intensité et sur une échelle d'appréciation», explique Mme Filiatreau.

Afin de permettre aux citoyens d'apprendre à distinguer les différentes odeurs, Odotech a passé l'après-midi, lundi, à récolter dans des sacs en Nalophane différentes odeurs provenant du LES de Saint-Étienne-des-Grès et du territoire de la municipalité.

Au menu de la soirée, donc, parfum de lixiviat (jus de déchets) provenant du réacteur biologique séquentiel, vapeurs de cellule d'enfouissement de déchets, émanations de fumier de cheval, effluves de méthane et d'usine d'épuration d'eaux usées municipales.

Chaque volontaire a donc pu respirer chacune de ces odeurs afin d'apprendre à les distinguer. «Sur les sacs, il y a de petites valves. Tout ce qu'on fait, c'est qu'on ouvre la valve et on pèse un peu et l'odeur sort», explique Mme Filiatreau.

Ainsi formés, les nez stéphanois pourront commencer dans quelque jours à être à l'affût des senteurs dont se plaignent leurs concitoyens. Tout au long des prochains mois, ils sauront mieux que tout autre identifier ce qu'elles sont, donc d'où elles sont le plus susceptibles de provenir.

La réponse pourrait être connue avant la fin de l'été. «Ça dépend énormément de la participation des gens. Ça dépend des épisodes d'odeurs aussi et de savoir si les gens vont être à la maison ou s'ils seront partis en vacances», explique la porte-parole d'Odotech.